

NOTES

A PROPOS D'UN ECHOUAGE DE PHOQUE SUR LA COTE NORMANDE

par R. BRÜN

Le 18 février 1968, le cadavre d'une femelle adulte du Phoqué commun, *Phoca vitulina vitulina* Linnaeus, 1758, s'est échoué sur la côte du Calvados au Home-Varaville (entre Cabourg et Sallenelles). Cet animal pesait 48 kg et mesurait 1,42 m depuis l'extrémité du museau jusqu'à celle de la queue.

Les Phoques communs fréquentent assez régulièrement les côtes de la Manche et cet échouage n'aurait présenté que peu d'intérêt si l'animal n'avait montré des traces de lésions cutanées dues, selon toute vraisemblance, à l'action corrosive du mazout. Sur la partie antérieure du corps, il portait des plaques profondément nécrosées, entourées de taches de mazout. Un de ses yeux était brûlé, la cornée durcie était opaque, l'iris était devenu de forme ovale (14 × 18 mm de diamètre) tandis que l'œil sain avait un iris circulaire de 22 mm de diamètre. Il est possible que le mazout ne soit pas l'unique responsable et que les détergents aient joué aussi un rôle non négligeable. Quoiqu'il en soit, l'animal si endommagé n'était pas mort de ces blessures, mais avait été tiré par des chasseurs qui n'ont fait qu'abrégé ses souffrances car une guérison ne nous semblait pas possible.

On peut aussi faire remarquer que cet échouage est celui d'une femelle adulte, alors que ce sont toujours de jeunes sujets (20 à 22 kg) qui viennent l'hiver, à la côte, au nombre d'un ou deux par an sur les plages de Normandie (Seine-Maritime, Calvados, Manche). On sait que les Phoques sont de moins en moins nombreux sur nos côtes. Dans sa faune et flore de Wimereux (Pas-de-Calais), Alfred GIARD pouvait écrire, en 1913 : « Le Phoqué (*Phoca vitulina* L.) fréquente en troupes nombreuses les bords de sable en face de Wissant et près de Gris-Nez (notamment le banc à laine). Au mois de septembre dernier, plusieurs individus ont été tués à la Pointe-à-Zoie ». LUCAS (1960) signale que cette espèce se reproduisait encore en baie de Somme jusqu'à la fin du 19^e siècle mais ne peut indiquer, pour les côtes de Bretagne, que l'échouage d'un jeune individu, à Cancale, en septembre 1955 (GAILLARD, 1956).

Rappelons qu'un décret du 8 juin 1961 interdit la destruction, la poursuite ou la capture des Phoques de toute espèce sur les côtes de la Manche et de la Mer du Nord.

(Musée d'Histoire Naturelle de Normandie Friardel - 14 Orbec)

GAILLARD J.-M. 1956 - *Phoca vitulina* L. échoué à Cancale, *Bull. Lab. Dinard*, 42, p. 87.

GIARD A. 1913 - Œuvres diverses réunies et rééditées par les soins d'un groupe d'élèves et d'amis, II Faune et Flore de Wimereux. Notes diverses de zoologie, Paris.

LUCAS A. 1960 - Les captures de Phoques en Bretagne, *Penn ar Bed*, 21, pp. 184-190.

NIDIFICATION DE QUELQUES OISEAUX RARES DANS LE MORBIHAN

LE TORCOL (*Jynx torquilla*).

Pendant les longues heures que nous avons consacrées à attendre les Busards cendrés nicheurs, en compagnie de René Bozec et d'autres collègues, nous avons eu l'occasion de voir et d'entendre le Torcol, soit à Grandchamp, soit à Plumelec. Ayant remarqué dans l'Atlas des oiseaux d'Europe de K. H. Voous et dans le Guide des oiseaux d'Europe de R. PETERSON que la Bretagne était exclue de la carte de nidification de cette espèce, nous n'avions plus qu'un désir, celui de découvrir le Torcol nicheur dans notre région. Nous l'avons découvert à Bignan le 5 juillet 1968. Le nid se trouvait dans un tronc

de pommier, l'orifice creusé à 1 m 50 du sol. Les poussins commencent leur premier vol. L'un d'entre eux s'est laissé facilement capturer.

Jean-Claude DREANO.

LE GROS-BEC (*Coccothraustes coccothraustes*).

Je savais le Gros-bec présent dans notre département, mais aucun morbihannais ne pouvait me dire s'il y nichait vraiment. Je n'avais plus qu'à observer. Je n'eus pas à courir loin. En 1965, je remarquai quelques individus, en pleine période des nids, dans le verger de notre propriété à Grandchamp. Je ne découvris leur nid que les années suivantes. Un nid grossièrement construit, placé sur une branche de pommier. Je ne pense pas qu'il y ait plus de deux couples dans ce secteur.

Christian HAYS.

LE LORIOT (*Oriolus oriolus*).

Nous n'avons pas la preuve de sa nidification, seulement de fortes présomptions. Les opérations de baguage et quelquefois son chant nous ont appris qu'au moins il passait dans le Morbihan. Au début de juin 1967, nous l'avons observé parfaitement et à plusieurs reprises sur la rive droite de la Vilaine, près d'Arzal, non seulement le mâle, mais aussi la femelle. Le comportement, les cris, les chants nous ont paru semblables à ceux des nicheurs des autres régions de France. Reste le nid à trouver...

René BOZEC.

REPRISE D'UN « CHIEN DE MER » (*Squalus acanthias*).

Un chien de mer ou Aiguillat a été capturé par un palangrier de Douarenez, vraisemblablement dans les parages d'Ouessant, en février 1968. Il était porteur d'une bague de l'Institut des pêches de Bergen.

Cet Institut nous apprend que l'animal avait été marqué le 25 octobre 1966, au large des côtes Sud de la Norvège (position exacte : 59° 52' N 03° 13' W). Il nous signale en outre que les recaptures de poissons marqués sont en général rares sur les côtes françaises.

André LE GOFF.

BIBLIOGRAPHIE

LA GRANDE ALLIANCE, par Gaston ROGER. Editions André Silvaire. 1 vol. broché, 108 pages.

L'auteur s'est fait le défenseur du roman de « pays » et, par là même, des terroirs. Dans le présent ouvrage il chante, entre autres, l'Auvergne et la Bretagne à travers H. POURRAT et H. QUEFFÉLEC, dont il analyse trois ouvrages : « Un homme d'Ouessant », « Un feu s'allume en mer », « Un royaume sous la mer ».

A. L.

JE TE SALUE, VIEIL OCEAN, par Henri QUEFFÉLEC. Editions Plon. 1 vol. relié, 392 pages, 22,80 F.

Dans ce livre, le grand romancier qu'est Henri QUEFFÉLEC, rend un hommage vibrant à l'Océan, aux êtres, aux hommes et aux choses qui y vivent. Il y pare ses vastes connaissances d'une teinte de lyrisme et c'est pourquoi il n'a pas hésité à emprunter à « Isidore Ducasse, comte de Lautréamont pour les besoins de sa fantaisie », la célèbre apostrophe. Le Brestois QUEFFÉLEC aime la mer, passionnément, à la folie. Il la sait menacée, il fait tout pour la défendre et c'est pourquoi il s'attaque de front à de multiples problèmes, de la pollution par le mazout à la surpêche, c'est-à-dire tous les thèmes de la protection de la nature... et d'autres encore.

A. L.